

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

CHEMIN DE RUINES, CHEMIN DE GLOIRE...

## L'Homme qui fait prendre les Curés

Bar-le-Duc, octobre.

Dieu, qui pour obéir à la forte parole

de l'agréable Amabrie, abbé de Cîteaux

et inquisiteur notoire, sait infailliblement

reconnaître les siens, Dieu devra

reconnaître celui-là, je vous jure.

Il est fort possible, d'ailleurs, qu'il

l'ait déjà rencontré quelque part s'il est

réellement avec eux ainsi que le proclame

à l'envi les glyphes multipliés

sur tous les tronçons les plus discrets

de leur harnachement militaire. Jusqu'à

leurs chevaux qui s'enorgueillissent de

ces inscriptions propitiatoires.

Gott mit uns ! Et il se trouve — j'en

connais — des Français assez imbéciles

de candeur pour attribuer, en effet,

telle invasion de hordes sauvages aux

disséminations qui surgissent autrefois

entre la miséricordieuse Providence et

la fille aînée de son Eglise Romaine et

apostolique. Tout en déplorant d'aussi

disproportionnées conséquences, ils

s'étonneraient à peine de voir la mé-

crétante armée républicaine réduite à

néant par un feu qui, pour être inex-

orablement meurtrier, n'est pas, cepen-

dant, précisément cécité.

Aussi en reviens-je très vite à mon

égre tonton que dévore une perpétuelle

bulimie de soutines — spécialité — on

s'en aperçoit — qui n'est pas monop-

olisée par nos seuls radicaux-socialistes.

Cet homme qui fait prendre les curés

à la parole, le nom à retenir de capitaine

Triphens. Il appartient au 58<sup>e</sup> régiment

et commande la 4<sup>e</sup> compagnie.

Après avoir traité par la Belgique

ses boîtes pesantes de Luthérien org-

ueilleux, il était redescendu vers les

plaines de la Woëvre, auréolé déjà d'une

ample hécatombe rouge où les femmes

et les enfants avaient grossi de façon

appréciable le nombre effarant des vic-

times.

En ce temps-là, M. l'abbé Menoux,

prêtre fort estimé de la commune de

Janville, avait dû fuir dès l'invasion

les menaces prussiennes et échapper

une première fois aux Mousers trop

bien graissés de messieurs nos enne-

mis.

De charitables âmes, en effet, sou-

cieuses à l'extrême de sa gloire pos-

thume et impatientes de son prompt

salut l'avaient bénévolement signalé

aux justiciers allemands comme don-

nant aux troupes françaises des rensei-

gnements inédits.

C'est chose, paraît-il, éminemment

criminelle et fixé sur le sort que réser-

vent nos hôtes forcés à ce genre de dis-

tractions, l'abbé Menoux s'était réfugié

chez son collègue de St-Maurice-sous-

les-Côtes, non sans avoir, déjà, par une

opportune et rapide éclipse au fond

d'une grange salubre, évité les tracés

inhérents à une détention prolongée et

incertaine.

Tomber de Charlyde-Janville en Sey-

le-Saint-Maurice est un ennemi fréquent

par ces heures agitées, lorsque les deux

peys sont aussi proches l'un de l'autre.

Le prêtre n'avait pas gagné son asile

hospitalier que d'autres prussiens — ou

peut-être les mêmes — pénétraient dans

le presbytère pour demander au curé

de l'endroit l'adresse d'un officier en fa-

veur de leurs armes victorieuses.

Voyez-vous cette ingénuité. Exiger

d'un prêtre français une imploration

vers le ciel au profit des bourreaux de

sa patrie.

Le desservant de Saint-Maurice ten-

tait bien de leur faire comprendre toute

l'impertinence hurlante d'une telle dé-

marche : il fallait céder. Mais, bien dé-

cidé à refuser leur concours à cette

manifestation, les deux curés allèrent

simplement prier le sacristain de tenir

le registre.

André CHEVALIER.

Notre ligne de conduite semble toute tra-

à l'heure indiquée, les portes de l'église

ouvertes.

Ils sortaient de chez ce dernier, lors-

que, sur le seuil, quinze battonnettes se

croisèrent sous leur menton.

— Vous avez des Français cachés

dans votre maison, fit une voix brutale,

méchant.

C'était le capitaine Triphens qui en-

traînait en scène.

Les prisonniers nièrent, de bonne

foi, mais sans succès. On les fouilla, on

les palpa minutieusement : ils durent

subir en silence les atouchements ma-

ladroques des pattes allemandes. Et

quand ce fut terminé :

— C'est bien, dit le capitaine. Con-

duisez-nous chez vous. Et pas la moin-

dre résistance, ou je vous fais pendre,

vous entendez, pendre, pas fusiller.

J'en ai déjà fait pendre douze.

Vantardise ou vérité, c'était clair. Le

désagrément de se voir balancer au

bout d'une corde trop tendue décida les

prêtres.

À la cure, perquisition bouleversante

sans résultat. Pourtant, une seconde,

les chercheurs exultants eurent bien

avoir découvert le pot-aux-roses ou plu-

tôt le pot aux bombes.

Deux boîtes oblongues, rectangulaires,

attirèrent leur attention.

Le capitaine bondit de joie.

— Voilà ! voilà ! ce sont des bombes.

Hélas ! ce n'étaient que les calices.

Il les jeta, rageusement et partit.

Oui, mais... ses hommes restèrent,

quatre du moins. C'était plus qu'il n'en

fallait pour nous gêner, nous racontait

l'abbé Menoux. Et du mercredi au di-

manche, nous dûmes conserver ces

compagnons indiscrets et les nourrir, et

les nourrir, ô comble des tortures.

Engraisser les gens pour qu'il nous

tuent. Car nous n'avions aucune illu-

sion. Nos gardiens nous l'avaient laissé

si trop entendre. Le dimanche venu,

chaque deux maisons, une bombe in-

cendierait le village, et quant à nous

et bien ! on nous pendrait : toujours

la vieille marotte du capitaine. Ça fe-

rait quatorze à sa couronne. Nos hôtes

d'ailleurs, s'apitoièrent sur le destin

miserable du pays : « Un si beau ha-

meau », gémirent-ils. Seuls, nous des

hommes, nous étions incapables de

leur tirer des regrets.

Cependant, deux d'entre eux, catho-

liques polonais, nous avouèrent — et

je leur laisse la pleine responsabilité de

cette monstrueuse déclaration, qu'il se-

rait bon, toutefois, de contrôler — qu'à

Etal (Belgique) où ils avaient passé,

trois mille personnes, femmes, enfants,

vieillards, avaient été fusillés et ache-

vés à coups de crosse.

Par chance, nous ignorâmes ces hor-

reurs.

Le samedi soir commença le retraité

de l'ennemi. Un officier catholique nous

enjoignit de nous tenir cachés car or-

dre était donné de tirer sur tous les

prêtres aperçus. Nous obéîmes et fûmes

ainsi délivrés, définitivement de ces

retours.

Moins favorisé fut le curé de Saint-

Rémy qui endura, publiquement, sous

le fouet prussien, le supplice dégra-

dant de la flagellation jusqu'au sang.

Ainsi parla, non Zarhoustra mais un

de, otages de la Morale des Maitres.

N'est-il pas démonstratif et irrécon-

ciliable cet exemple entre mille de la

double et de la mansuétude idylliques

que nous vantaient, à coups de manifestes

bryantins, ces savants germains dont

le cœur et les intentions restent aussi

purs que le ciel le plus bleu.

Escobar a passé le Rhin...

André CHEVALIER.

Notre ligne de conduite semble toute tra-

cée : laissons le « mégalomane persécuté »

frapper à tort et à travers et gaspiller ses

forces sans profit. Contenons ses attaques,

quittes à demeurer sur place quelque temps

encore. Le résultat ne tardera pas et,

comme nous l'avons déjà dit, notre puis-

sance s'affirmera pas l'inégalité entre nos

pertes et les leurs.

### La Flandre

Le champ de bataille actuel occupe en

Belgique deux provinces géographiques

connues sous le nom de *Plaine maritime* et

*Flandre intérieure*.

La plaine maritime forme en bordure de

la côte une bande large de 35 à 40 ki-

lomètres ; le sol, auquel on a donné le nom

de « terre amphibie », est exclusivement

formé de bancs de sable de composition

hétérogène saturés d'eau de mer.

Cette plaine est, par sa constitution, im-

proprie à la culture. Cependant, un ruisseau

de drainage extrêmement développé a per-

mis de vaincre l'humidité et la salinité du

sol et de convertir la lande en une région

d'activité agricole très prospère.

Tout à fait en bordure du rivage, la

plaine maritime proprement dite est sé-

parée de la mer par une zone alluviale régu-

lière qui se développe en maints endroits

du régime dunaire ; c'est la *côte basse*.

La Flandre intérieure est, dans son en-

semble, une plaine argileuse sur laquelle

se multiplient les marécages et les tourbières.

Ajoutons à cela que la Flandre est assu-

jetée au climat pluvieux des contrées mari-

times où les pluies sont fréquentes et abon-

dantes.

La nature du sol, le climat et la saison

actuelle font de cette région un champ de

bataille éminemment défavorable aux opé-

rations de toute nature.

### Le front belge et l'Yser

La zone des combats peut, d'après les

derniers communiqués, être jalonnée par

une ligne partant de l'embouchure de

l'Yser, passant à Nieupoort, au sud de Dix-

mude, à Roulers, Ypres et gagnant la ré-

gion d'Armentières à la frontière franco-

belge.

L'Yser est un petit fleuve côtier d'origine

française, que la route de Cassel à Watten

traverse tout près de sa source. Après un

parcours qui n'excède pas 30 kilomètres,

l'Yser quitte le sol français et devient

rivière wallonne. Le paisible cours d'eau

passé non loin de Dixmude et gagne Nie-

upoort, qui est le premier et le dernier

peu important baigné par ses eaux.

L'Yser devra à l'horrible guerre une

effroyable mais glorieuse renommée, car il

est ainsi dans le destin des rivières d'ap-

porter la vie et de donner la mort.

R. Lecointre-Patin.

## Nouvelles de la Guerre

### En France

GOUTE QUE GOUTE !

Londres, 28 octobre. — Les journaux

rapportent un nouvel ordre du Kaiser, qui

rapporte celui concernant Paris. Le mot d'or-

dre est : « Il faut coûte que coûte

prendre Calais. » On sait ce que cela signi-

fié. Aucun sacrifice en hommes ne devra

être épargné.

Les Allemands auraient ainsi, croient-ils,

une base d'opérations contre l'Angleterre,

qu'ils « frapperaient au cœur ».

Les hécatombes allemandes ont déjà

tracé la route sanglante du Kaiser. Elles

continueront, et aussi vainement.

l'accepte de grand cœur pour nos vaillants soldats.

Mme LAFON. Tabacs, 39, rue de Montreuil. C'est avec empressement que j'accepte. Nos clients à qui j'ai parlé de votre bonne idée, m'ont dit qu'ils ne laisseraient pas la sorbelle vide.

Tabacs, 25, av. des Gobelins. E. BARRAL.

Nous vous félicitons de tout cœur de votre heureuse initiative. Soyez certains que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour donner du plaisir à ces braves soldats qui défendent notre beau sol tant jaloux par une horde d'assassins !

DANTON et BRAZIZ, Café des Princes, Boulevard Montmartre.

J'accepte avec empressement. Déjà dans de nombreuses circonstances notre clientèle a répondu généreusement à nos appels : pour le Croix-Rouge, pour les réfugiés belges, pour les Soupes populaires, etc.

Nul doute que le même accueil soit réservé à votre généreuse initiative que nous pourrions nous-mêmes en ajoutant une obole aussi large que possible.

Envoyez-moi deux corbeilles !

LEON BREZILLON, Palais des Fêtes de Paris, 8, rue aux Ours.

A ces acceptations motivées, il faut ajouter celles de : MM. P. Legrand, tabacs, 72, rue Vieille-du-Temple; Legrand, tabacs, 34, rue Bichat; E. L. Tétard, herbieriste, 121, rue Didot; Caspiot, tabacs, 42, rue Vieille-du-Temple; Foulon, tabacs, 210, rue de Belleville; R. Joudoux, tabacs, 52, boul. Magenta; Besnier, tabacs, 75, rue Turbigo.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

Et nos corbeilles s'emparent toujours... 51 paquets de 50 centimes et 100 cahiers de papier (don de M. Albert Lévy); 50 paquets de 50 centimes (don de Mme et M. F. Saunac).

LES CONCOURS

La Grande Loge de la rue de Puteaux met à notre disposition le personnel nécessaire à l'emballage du tabac.

Petites et grandes hontes

Publicité et Exploitation

Un de nos lecteurs nous adresse les réflexions suivantes :

Je sais bien qu'un journal ne peut pas vivre sans publicité, les annonces forment son bénéfice et rares sont en ce moment les ressources commerciales. Cependant les ressources qu'on trouve certains grands quotidiens, nous préteux de rendre service à la population éplorée, sont fort critiques.

Comme de bons apôtres, ils mettent leurs couleurs à la disposition d'une foule de personnes recherchant leurs familles, mais à raison de tant la ligne. Avec ce petit système, ce sont quelques billets qui rentrent journellement dans la caisse. Il est possible que cette institution rende des services aux familles qui ont perdu qu'un de leurs membres, mais tout de même ces grandes organes, qui étalent à son grosse bourse la philanthropie sur leur papier, pourraient être un peu moins exigeants, quant au tarif, et ne pas saigner à blanc une pauvre femme qui recherche son mari ou une vieille mère qui pleure son fils. Un peu plus d'humanité leur ferait grand honneur, en même temps qu'ils se plieraient à la règle générale qui veut que le gain et encore plus le bénéfice n'existent pas pendant les douloureux moments que nous vivons.

Et puis la censure, si dure pour certaines choses que le public aurait grand intérêt à savoir, ne met-elle donc jamais son nez dans les annonces ? Peut-être que si, mais comme ce serait un échappatoire sensé et utile, peu importe à son suprême pouvoir. Avez-vous remarqué dans les annonces de ces grands quotidiens ?

Mme X... célèbre voyante, fait connaître la pensée d'un être cher et éloigné. Mme Z... Fort somnambule, renseigne, recherche et voit juste ! Mme Y... Grand jeu des tarots, prédit l'avenir.

Mme XXX, Reine des voyantes, fait connaître les occupations d'un être cher. Il y a des médiums, des professeurs de sciences occultes, des cartomanciens, des marchandes de mare de café, des astrologues, des spirites, etc., enfin une infinité de professions stupides qui forment l'exploitation la plus honteuse du moment.

Je connais de pauvres femmes qui, sans nouvelles depuis longtemps les unes de leur mari, les autres de leurs enfants, font des économies sordides sur un nécessaire quel'elles n'ont même pas, pour porter cet argent à tous ces saïmbanques qui ne leur débiteront que des sottises.

Vous ne devez qu'elles échouent un peu de réconfort dans ces années où elles sont trop fatiguées. Que non pas : ce serait trop beau et insuffisamment profitable, qu'une seule visite donne le grand espoir, la bienheureuse certitude ! Non, c'est un engrenage ; dans toutes ces officines l'espoir et le réconfort sont débités par petites tranches savamment dosées, et la victime, dans des consultations futures, apporte à ce qui devient son bonheur, tout ce qu'elle a et même ce qu'elle n'a pas, car la voisine lui avance ce qui manque.

Ce n'est point par élarissement que je poserai la question qui terminera cet article : c'est par simple comparaison et pure ironie ; si MM. les curés ou directeurs d'églises donnaient à un journal une annonce faisant connaître que les prières, les catéchismes, les actions de grâce, etc., protègent nos chers soldats, que les messes dites à leur intention les rendent invulnérables, avec le petit tarif à la fin de l'annonce, est-ce que toute censure n'en serait pas étonnée ?

Pourtant, moralement, l'un peut valoir l'autre et, au point de vue exploitation, l'égalité est évidente.

E. BARBIER, 24, rue Blomet, Paris (15<sup>e</sup>).

Nous ne nous permettrons aucun commentaire. Sans doute, nos grands confrères ont-ils de puissantes raisons pour agir comme ils le font. Nous rappellerons seulement que le Bonnet Rouge s'est fait une règle d'honneur de ne pas prendre un centime pour toutes les annonces pouvant rendre service aux Français ou alliés atteints par la guerre et que, quel que soit le profit qu'il pouvait en retirer, il refuse catégoriquement toute publicité émanant des voyantes, extra-lucides et autres charlatans.

AUX ÉCOUTES

Il s'étaient trois petits gars... L'ainé avait treize ans, le plus jeune, neuf. Ils habitaient une petite ville de banlieue, sur les bords de la Marne, remplaçant auprès de la mère, le père et le grand frère partis au feu.

Ces temps derniers, les lettres du grand frère étaient plus régulières — il parlait des combats auxquels il prenait part, et les petits gars écoutaient, enthousiasmés, les exploits des troupes françaises.

Depuis longtemps déjà, un projet hantait leur jeune cerveau. Hier, ils n'y tinrent plus, et, sans prévenir la mère, ils préparèrent un petit baluchon et partirent.

Ils allèrent jusqu'au fort de Rosny — mais les zouaves les impressionnèrent — et ils n'osèrent même pas s'en approcher. Alors, ils prirent la route de Creil. Ils avaient entendu dire que là-bas on acceptait les engagements de jeunes gens pour les corps de boy-scouts.

Mais la nuit vint. Et les trois enfants étaient encore loin de Creil, loin aussi de leur maison. Un officier les rencontra. Il s'étonna de voir ces trois gosses, leur baluchon à la main, aller ainsi, seuls, à cette heure tardive. Il leur demanda où ils allaient.

En pleurant, les gamins contèrent leur histoire : ils étaient partis pour aller, eux aussi, se battre avec leur grand frère.

L'officier leur expliqua alors qu'ils ne pouvaient pas s'engager sans l'autorisation de leur parents, puis les ayant légèrement grondés pour cette escapade, il les ramena chez eux où leur mère était dans la plus grande inquiétude.

LE TRAVAIL ET LA GUERRE

Le petit commerce

Mon article du 14 sur les camelots m'a valu une longue lettre d'un petit commerçant que je regrette — la place méritant mes éloges — de ne pouvoir citer entièrement. Toutefois, j'en extrais les passages suivants :

Monsieur, j'espère que dans votre esprit de justice vous voudrez bien prendre les intérêts des petits commerçants contre les gros. Je suis épiciériste et l'on croit, généralement, que nous sommes favorisés par l'état de choses actuel. Au moment de la mobilisation nous avons travaillé pendant quatre jours, exactement, le public étant allé s'approvisionner aux Halles, dans les maisons de gros ou dans les grands magasins. Des ménages ont amassé des vivres pour six mois, si bien que nos recettes sont dérisoires ; ajoutez à cela l'exode d'une partie de nos clients et la facilité que l'on a de sous-louer à prix réduit une boutique momentanément vide. Deux épiciéristes imprévoyants se sont ainsi éteints dans notre quartier. Il leur est d'autant plus facile de nous faire concurrence qu'ils n'ont pas de patente ni de contributions à payer.

Nous accorderait-on la patente des notaires ? Et ce commerçant ajoute : « Non, sans doute ! » Hélas ! je n'ose pas lui dire le contraire, ni même lui laisser entendre que le gendre, sié de notre gouvernement pourrait peut-être aller jusqu'à, sinon exécuter entièrement les petits commerçants, du moins diminuer leurs contributions.

Le petit commerçant n'est pas riche, il travaille avec un petit capital, auquel en ce moment-ci il ne demande comme rapport que juste ce qui lui assure la matérielle.

Les chiffres que me cite mon correspondant — et dont on ne saurait mettre en doute l'authenticité — montrent clairement que s'il doit acquiescer en ce moment-ci son loyer et ses contributions le petit commerçant n'a plus qu'à mettre... la clef sous la porte.

Avec des recettes variant entre 15 et 20 francs par jour, lesquelles ont à un maximum de 20 0/0 de bénéfices un commerçant, qui n'a pas d'autres ressources, peut difficilement espérer payer une note de frais s'élevant à 2.000 francs.

En ce moment-ci, le moratorium pare à cet inconvénient, mais après ? Nous ignorons ce que le décret nous réserve, ajoute la lettre.

Prenez patience, brave commerçant, et avec confiance. C'est, le crois, pour l'instant, ce qu'il y a de mieux à faire. Lorsque le moment sera venu de défendre vos intérêts, nous serons tous prêts à le faire, complex-y, mais, je veux espérer que vous n'aurez jamais ce mal de nous appeler à votre secours. Sans vouloir paraître trop optimiste, je crois pouvoir vous assurer que nos dirigeants sauront, lorsqu'il sera temps, combler vos intérêts avec ceux du pays et que tout ira très bien.

Attendez donc ! C.B.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Les « Secours Coloniaux » ont remis une layette à Mme Gauthier, envoyée du Bonnet Rouge.

Reçu d'une anonyme, chaussons, brassière laine pour bébé.

D'André, et des vêtements pour ses malheureux petits amis.

Le petit André nous a offert des livres pour nos petits protégés.

M. Desmets, des vêtements.

Mme Goreainoff, des ustensiles de cuisine.

M. Perronnet, 200 petites voitures pour les enfants de nos coopératives.

M. Marnis, ..... Fr. 20

M. L. V. .... 3

Georges et Albert Buron, ..... 20

SOMMES REÇUES

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

Les Chansons de la Guerre

LA MAISON DÉVASTÉE

AIR : Les Clochettes bleues — Tristan GRATTEN. (Ah ! frère, la belle journée !)

Durant de multiples journées Le canon avait retenti, Après des luttes acharnées, Le dernier deusich était parti. La canonnade avait fait rage Effet de son funeste ouvrage Le deuil était à l'honneur, Or, un vieux, à démarche lente, S'en allait voir si la tourmente Avait épargné sa maison.

Sa maison ! son bien ! sa campagne ! Le nid, doré par le soleil, Où ses enfants et sa compagne Souriaient au printemps vermeil ; Car c'était tous les jours dimanche Avec cette villa rose et blanche Avec son jardin tout en fleur, Où, sur la pente ensoleillée, Une plaquée en tôle émaillée Portait ces mots : « A mon bonheur ! »

Au mur, bordant une venelle, Grippaient des espaliers nouveaux, Le toit feuillu d'une tonnelle Abritait un coin ombreux. Sur un socle, ornant un parterre Était une boule de verre, Sous le ciel bleu s'irradiant, Et dans cette sphère argenteée Les enfants, à mine fêtée Se miraient, tout en souriant.

Groupes et Syndicats

Plumetoux. — Assemblée générale le 23 octobre, à 15 heures, Bourse du Travail, salle des commissions, premier étage. Secours aux chômeurs, aux compagnes et enfants des mobilisés.

Parti socialiste 3<sup>e</sup> section. — 49, rue de Bretagne, à 8 heures du soir, réunion générale : Nouvelles des mobilisés. 15<sup>e</sup> section. — A 12 h. 30 précises, réunion salle du Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle. 20<sup>e</sup> jeunesse. — A 20 h. 30, au siège, 34, rue Saint-Basile ; Solidarité.

“ LE PROTÈGE SOLDAT ” Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

Devoir de Solidarité

CHEZ LES COIFFEURS Aux nombreuses preuves de solidarité que la classe ouvrière a déjà manifestées aux victimes de la guerre, vient de s'en ajouter une nouvelle. Au cours de son assemblée générale d'hier, la Chambre syndicale ouvrière des coiffeurs de Paris a en effet décidé d'offrir les services de ses membres, par l'intermédiaire du Comité d'action, à la direction des Services de Santé. Il s'agit — de besoin utile et parfois délicat — de raser et couper les cheveux aux blessés, soit dans les hôpitaux et ambulances du camp retranché de Paris, soit dans les gares de réparation des environs de Paris.

Pour cette besogne, qui l'organiserait méthodiquement, d'accord avec les services militaires responsables, dès que son offre aura été acceptée.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

LES ÉTUDIANTS BELGES Les étudiants belges immatriculés et inscrits avant la guerre dans une des universités de leur pays (universités d'Etat et universités libres) pourront se faire immatriculer et inscrire dans les facultés de l'Université de Paris avec dispense des droits d'immatriculation, d'inscription et de bibliothèque.

Il en sera de même des jeunes Belges sortant des établissements belges d'enseignement secondaire, pourvu qu'ils remplissent les conditions exigées par les universités belges pour l'immatriculation ou l'inscription.

AUX RÉFUGIÉS DU NORD Les réfugiés du Cambrésis trouveront un bureau de leur disposition, pour leur donner des renseignements, au Café de l'Espérance — en face la gare du Nord — tous les jours, de 4 à 6 heures. Écrire ou demander : M. Paul Lorisgnol, de Gaudry.

POUR NOS SOLDATS

SAOS CLOCHETTES IMPERMÉABLES Modèle n. 1 : 8 f. 95. — Modèle n. 2 : 13 f. 95. Plaistrons laine très chauds, très grands. Remplaçant avantageusement le chandail. Prix 4 f. 95. Accessoires et équipements militaires En vente actuellement aux GRANDS MACASINS DE LA RUE DE RENNES près la gare Montparnasse, Paris.

LIGUE DES VOLONTAIRES DE LA SEINE

La Ligue des Volontaires de la Seine qui reçoit, 33, faubourg Montmartre, de 10 heures à midi, et de 14 à 17 heures les engagements des non appelés, et s'efforce de les faire enrôler, vient de faire une série d'envois de vêtements chauds à plusieurs de nos engagés. Mais nous invitons les familles de nos engagés qui désireraient des vêtements chauds pour leurs enfants à venir s'inscrire au siège de la Ligue.

Sanaseptol ASEPTIQUE ET ATISEPTIQUE est en vente partout 2 fr. 75 la bouteille. DÉPOT : 21-23, rue Saunier.

LETTRES, ARTS

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique vient, à l'unanimité, d'exclure, pour indignité, le compositeur Weingartner, qui signa le manifeste.

Notre confrère Le Temps, qui, depuis le début des hostilités, a marqué une réserve et une tolérance dignes d'éloges, trace justement à ce sujet un portrait très fin des snobs :

Les snobs commencent à sévir dans ce public. Ce sont de drôles de gens. Mélange de docilité et d'intolérance, ils acceptent tout ce qu'on leur fait avaler ; mais ils consentent quiconque, pensant avec liberté, ose risquer la moindre critique.

Ces paroles sont à méditer, car nous avons souvenir d'un engagement assez prononcé pour ce fameux Weingartner. Qu'ils méditent aussi, ces exorciseurs, ce qui suit :

La question devient un peu moins simple lorsque certaines personnes exigent une proscription en bloc, non seulement de tout ce qui est, mais de tout ce qui fut, fut allé, mondialement. Il convient de ne procéder ici qu'avec tout ce que l'on peut rassembler de sérénité d'âme, et l'on ne doit s'avancer sur ce terrain qu'avec précaution et mesure. Songeons au neutre des deux mondes. Gardons jalousement devant eux le privilège du goût et de la possession de soi, malgré la plus juste colère et l'horreur la plus légitime. Songeons à nous, la mère douloureuse qui, laissant couler ses doigts sur le clavier, accompagnera ses larmes d'un motif de sonate, ne sera point coupable d'inconscience. Beethoven ne saurait être rendu responsable des atrocités par où l'Allemagne pensante approuve et systématise. C'est déjà une puerilité que d'avoir découvert et prouvé la filiation belge de Beethoven, afin de pouvoir écouter encore et sans remords, les neuf symphonies. Invoquer-on pour Handel le bénéfice d'une naturalisation anglaise, parce qu'il vivait et composait à Londres ?

Tels compositeurs de chez nous tenaient pour un très grand honneur, il y a peu d'années, d'être joués à Berlin, reçus, hébergés et complimentés par Guillaume II, qu'ils célébraient ensuite dans des concerts, salons enthousiastes comme un mystique de la paix. Propagande plus redoutable que l'exécution de quelques pages de musique allemande ancienne, puisqu'elle était faite par des Français, malgré les souvenirs de 1870 et malgré la persécution cruelle des Alsaciens-Lorrains. Les mêmes aujourd'hui sonnent des fanfares d'Hallali contre Richard Wagner, qui est mort en 1882, et qui n'a pas eu — comme eux — l'occasion et la joie d'admirer le Kaiser. Attention ! Tout est permis aux Français, sauf déchoir. Or, nous nous manqueraient doublement à nous-mêmes, si nous étions injustes et si notre injustice était ridicule.

Eugène LEMERCIER.

Pour nos Cigales Nous avons reçu, pour Nos Cigales, de Mme Forgeois, fleuriste, la somme de 50 francs. Nous les avons remis à l'Œuvre Philantropique des Artistes.

Pour se retrouver M. Dinjean demande renseignements sur Dinjean Camille, 5<sup>e</sup> de ligne, 8<sup>e</sup> compagnie, blessé le 30 août au combat de Guise. Écrire, 33, rue Schœnher-Mercier (15<sup>e</sup>). — Frais remboursés.

Les Nouvelles de Bordeaux

Le département de la Gironde vient de voter un million pour l'adoucissement des misères des départements envahis. Les Belges participent à ce don. Le ministre de l'Agriculture s'est occupé de métiers mobilisés. Il a fait signer un décret pour accorder au métayer ou à sa famille la faculté d'ajourner la reddition des comptes dont les éléments demeureront consignés sur les registres. Toutefois, le métayer n'aura pas le droit de différer ce règlement, si le bail venant à expiration n'a pas été prorogé conformément à l'article premier du décret du 19 septembre 1914.

Le gouvernement se préoccupe de venir en aide aux populations victimes de la guerre. M. René Viviani s'est adressé aux préfets pour qu'ils fassent dresser, par les autorités municipales, des constats de destruction.

Un animal français Cette guerre aura réuni, à côté du tragique, le comique le plus pittoresque. Un correspondant de la Suisse, de Genève, conte le récit suivant :

« Chez les Allemands, là en face, à trancé mètres à peine de nous, c'est à nous chanter le plus fort. Des deux côtés nous avons d'excellents musiciens ; ils s'accrochent à la flûte, et ils s'accompagnent, toutes les fois qu'ils ne s'engagent, à l'air de la Marche aux flambeaux. Les Allemands et Français, à bonne portée de voix et nous percevons très nettement les commandements des tranchées ennemies. Nous plaisantons souvent aussi, nous en faisons mutuellement des niches ou envoyons des hommages, sans oublier les coups de fusil.

« Nous avons bien ri ce matin : les Allemands nous ont envoyé un bouc portant au cou une adresse ainsi conçue : « Et vous, messieurs les Français, comment vous portez-vous ? » Ce diable de bouc fit toutes les difficultés possibles, malgré nos appels, pour venir jusqu'à nous. Les flammes barbelées qui sont établies entre les tranchées ennemies ne lui permirent pas de franchir la ligne, nous parvint, mais ne voulut à aucun prix retourner porter notre réponse, les hommes ! « Viens ! viens ! » des autres l'effrayant plutôt qu'ils ne l'amaidonnaient. Ce devait être un bouc français ! »

OPINIONS

Connaissant, dit le colonel Repington dans le Times, les sarcasmes dont les écrivains militaires allemands ont continué à se faire entendre, et à abandonner l'offensive de la guerre, nous devons croire que les Allemands ont été paralysés par leurs pertes, sans qu'ils n'auraient jamais eu recours à une tactique qui les désapprouvait si violemment en théorie.

S'ils avaient encore à leur disposition de bonnes troupes de l'active pour protéger l'offensive dans le nord, nous aurions pu croire que cette mission aurait été confiée à une troupe bigarrée dont nous a parlé un récent communiqué français.

Ces troupes de l'active, si ne peuvent plus les trouver qu'en affaiblissant très sensiblement leurs forces de l'est de la Somme pour les porter dans la région de Lille, et il est probable que si cela se faisait, ils ne tarderaient pas à en éprouver les conséquences.

Que les alliés, à la frontière belge, continuent à arrêter la marche de l'ennemi ; et il y a de bonnes raisons d'espérer que

nérale des Allemands. Nous sommes certainement au point culminant de cette phase de la grande lutte qui a commencé il y a douze semaines. Le résultat aura d'énormes conséquences, qui affecteront d'ailleurs les forces allemandes beaucoup plus que celles des alliés. Si les Allemands échouent maintenant, il leur faudra reconnaître que leurs plans ont échoué sur tout le théâtre de la guerre.

L'effet moral produit sur leurs armées et sur le peuple allemand sera considérable. Et c'est pourquoi il faut que les alliés envoient actuellement tous les hommes et tous les canons disponibles sur les points vitaux de la ligne de feu.

EN QUARANTAINE

Un communiqué officiel du Conseil fédéral suisse annonce que la Hongrie est déclarée contaminée par le choléra. En conséquence le Conseil fédéral prescrit les mesures de précaution et de désinfection nécessaires. Son arrêté est entré en vigueur le 25 octobre.

TOUS LES SPORTS

En vertu de la circulaire du ministre de la Justice, l'on a saisi hier l'écouleur de course du fabricant de champagne bien connu, M. de Mumm. Cette écure était une des plus importantes surtout en obstacles.

Quelques-uns de ses pensionnaires modernes ont une réelle qualité. Parmi eux nous citons Trianon III vainqueur de quelques grandes épreuves en France et second, cette année, dans le Grand National de Liverpool ; Casserie qui fut une des meilleures pouliches de son année ; Duc de Dantzig vainqueur plusieurs fois cette année ; enfin Calisto et Mephisto III qui s'annonçaient cette année comme deux excellentes recrues dans la spécialité.

L'écureur de Mumm, dont le centre d'entraînement près de Reims était un modèle de confort moderne, avait été, autrefois, sous la direction du lieutenant Princetout, qui se tua en adroptant durant le circuit de l'Est.

C'est également chez M. de Mumm que le baron Rothschild envoya le célèbre écureur Faucher suivre un entraînement spécial en vue du Jockey-Club, entraînement qui consistait à faire travailler le cheval dans une piscine spécialement aménagée pour les chevaux boiteux.

Le célèbre Jockey O'Connor, fut longtemps au service de cette écure.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE » à titre de réconfort de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS

Les produits Sanaseptol, 21-23, rue Saunier, 12<sup>e</sup> arrondissement, sont recommandés. S'adresser le matin de 9 à 10 heures.

Pour spécialité utile aux aviateurs, aux automobilistes et aux militaires on demande représentants devant visiter les particuliers. Écrire pour renseignements : Vêtements Radman, 39, rue Saint-Ferdinand, 17<sup>e</sup>.

DEMANDES D'EMPLOIS

Femme de mobilisé, ouvrière fourreuse, désire travailler à prix minimes un stock de fourrures en tous genres. S'adresser : M. Durand, 39, rue Saint-Ferdinand, 17<sup>e</sup>.

Carbone de recettes, concierge, 23 ans, actif, honnête, sans emploi chargé de famille demande emploi bureau, magasin, ou garde maison à Angoulême. Écrire à M. Schlass, 18, rue François-Miron, 10<sup>e</sup>.

Jeune homme, 17 ans, imprimeur cherche un emploi dans son métier ou emploi public. Écrire Durand, 39, rue de Valenciennes (S. 4<sup>e</sup>-O.).

Carbone de recettes, concierge, 23 ans, actif, honnête, sans emploi chargé de famille demande emploi bureau, magasin, ou garde maison à Angoulême. Écrire à M. Schlass, 18, rue François-Miron, 10<sup>e</sup>.

Jeune homme, 17 ans, imprimeur, dem. pour conduire moteur à gaz pauvre. A. Berlin, 12, rue Bisson (20<sup>e</sup>).

Culture physique dames, fillettes et garçons. Culture physique, gymnastique spéciale à la Scolaire. Mlle Durand, professeurs, 16, rue Baulong. Prix modérés.

DIVERS

Trouvé le 12 oct., boul. Magenta, jeune chaton noir et blanc, oreilles tachées. Écrire Durand, 39, rue de Valenciennes (10<sup>e</sup>).

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS MOULIN ROUGE — Relâche. ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue de la Foch — Relâche.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

LA SIRENE (direction Carmen Vildet), 307, rue Montmartre — Relâche.

LES CINEMAS AMERICAN-THÉÂTRE, 23, boulevard de Clugny. — Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30.

PARIANA, 27, boulevard de Clugny. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA FIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHEBOURG, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches y compris, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française Maison J. Dagnan, 123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

Georges DANGON, imprimeur.